

CONTRAINTES ET LIBERTÉ DANS LA LANGUE : EXPRESSION DE L'ESPACE ET DU TEMPS EN FRANÇAIS ET EN CHINOIS

Laure Sarda¹, Arnaud Arslangul²

Le transfert d'une langue à l'autre soulève de nombreux défis pour le traducteur, l'apprenant ou l'enseignant, nécessitant de jouer avec la part de contrainte et de liberté qu'offrent les langues. Nous abordons cette question du transfert entre le français et le chinois à travers l'observation de quelques spécificités liées à l'expression linguistique de deux domaines notionnels : l'espace et le temps.

Cette étude contrastive s'appuie d'une part sur des traductions (français-chinois et chinois-français) de courts extraits d'œuvres littéraires, et d'autre part sur les résultats d'études expérimentales dans le domaine de l'acquisition du français par des sinophones et du chinois par des francophones. Notre objectif est de donner un bref aperçu de la façon dont ces domaines de l'espace et du temps sont encodés dans la langue française et dans la langue chinoise et comment les structures spécifiques de chacune de ces langues ont une influence sur leur apprentissage comme langue seconde.

De nombreux travaux (cf. Carroll & von Stutterheim 1997 ; von Stutterheim 2003 ; Slobin 2004, 2005) ont montré que les moyens linguistiques grammaticalisés disponibles dans une langue influencent le choix des informations exprimées. Ainsi, le transfert d'une langue à l'autre peut impliquer un changement du centre d'attention révélant des rapports au monde parfois spécifiques. Ces faits témoignent par ailleurs du rapport étroit entre langue et culture. Nous n'entrerons pas cependant dans ce débat, ni dans celui plus large des rapports entre langage et pensée qui engagent une approche cognitive et philosophique. Nous nous limitons ici à l'exposé de certaines spécificités linguistiques.

1. L'ENCODAGE LINGUISTIQUE DES NOTIONS D'ESPACE ET DE TEMPS

Ce bref exposé a plus précisément pour objectif d'illustrer certaines différences majeures inhérentes aux systèmes linguistiques respectifs du français et du chinois dans l'expression du mouvement d'une part, et dans l'expression du temps et de l'aspect³ d'autre part. Nous portons une attention particulière aux niveaux d'encodage de ces notions en distinguant ce qui est lexical, ce qui est grammatical et ce qui est implicite et qui doit donc être inféré au niveau discursif.

1.1. L'expression de l'espace dynamique en français et en chinois

La conceptualisation d'un événement de mouvement fait appel à un ensemble de composants sémantiques (cf. Talmy 2000 : 25-26) : la Figure (entité à localiser), le Fond (entité localisatrice), le Mouvement, la Trajectoire (abrégée T), la Manière (abrégée M) et la Cause.

(1)	Jean sort	de l'école	en courant
	Figure Mouvement-Trajectoire	Fond	Manière

¹ Lattice, CNRS - ENS-PSL & Paris Sorbonne Nouvelle

² CRLAO, Inalco & USPC

³ Le contraste entre le temps et l'aspect se résume de façon simplifiée à l'opposition entre la temporalité externe (c.-à-d. l'inscription d'un événement dans le présent, le passé ou le futur) et la temporalité interne (c.-à-d. la conceptualisation de l'événement comme ponctuel (perfectif) ou duratif (imperfectif)).

(2)	Jean	pousse	son vélo	dans le garage
	Agent	Mouvement-Cause	Figure	Fond

Ces composants sémantiques peuvent être exprimés de façon différenciée lors de leur encodage dans une langue. Plusieurs schémas d'encodage peuvent cohabiter dans une même langue⁴, mais il est indéniable qu'il existe un schéma dominant qui permet de caractériser typologiquement chaque langue. Les travaux de Talmy (1985, 2000), dans la lignée de Bergh (1948), Vinay & Darbelnet (1958) ou Tesnière (1959), ont mis en évidence une grande distinction typologique entre les langues qui expriment la Trajectoire dans le verbe et celles qui expriment ce même composant dans un satellite du verbe (particule ou adposition). Cet encodage différencié oppose les langues dites à cadrage verbal (*Verb-framed languages*) et les langues dites à cadrage satellitaire (*Satellite framed languages*). Le français, comme les autres langues romanes, fait partie du premier type (Trajectoire dans le verbe), alors que le chinois, comme les langues germaniques, appartient au second (Trajectoire hors du verbe).

Dans l'exemple (3), extrait de « Le clan du sorgho » de Mo Yan, la Manière du mouvement est fréquente et encodée dans le verbe principal, alors que la Trajectoire est encodée dans des compléments directionnels (CD).

- (3) 我父亲点点头，提一把裤子，插好勃朗宁手枪，飞快地跑下河堤，沿着公路往北跑了一小段，就一头钻进了高粱地，向着西北方向，哧哧溜溜地游动。父亲在海水一样的高粱地里，碰到了几个长方形的骡马头骨。他用脚踢了一下，从骷髅里跳出了两只短尾巴的、毛茸茸的田鼠，并不怎么吃惊地望他一会儿，又钻进骷髅里去。

La traduction française⁵ en (3') relate principalement l'information de trajectoire dans le verbe et omet parfois d'exprimer les informations relatives à la manière du déplacement.

- (3') Mon père obéit. Il **remonte** son pantalon, **glisse** le browning dans sa ceinture et **dévale** la berge. Après avoir **galopé** un moment **vers** le nord en suivant la route, il **s'engouffre** dans les champs pour **continuer sa course** plus à l'ouest. Au milieu de cette mer de sorghos, il trébuche tout à coup sur quelques crânes de mulets, oblongs, dans lesquels il s'amuse à shooter. Deux taupes en **sortent** pour lui jeter un coup d'œil, puis, sans doute peu inquiètes, **regagnent** leur cachette.

Le tableau 1 ci-dessous rend compte des transpositions réalisées lors de cette traduction du texte chinois en français. On note que les traductrices se sont efforcées de conserver autant que possible la structure du chinois (V-Manière + S-Trajectoire) quand cela était possible en français.

On trouve dans cet extrait l'exemple d'un verbe principal exprimant la Manière, mais il exprime en même temps la Trajectoire. Il s'agit du verbe « dévaler » que l'on pourrait gloser par « descendre avec vitesse sur un terrain à forte déclivité ». On trouve d'autre part le verbe « s'engouffrer » qui co-lexicalise l'entité localisatrice (Fond) (« entrer dans un gouffre »), plus que la Manière du déplacement en elle-même – par comparaison à « entrer comme dans un gouffre ». Enfin, le choix du verbe « sortir », utilisé pour traduire 跳出 *tiào-chu* « sauter-sortir », et celui du verbe « regagner » utilisé pour traduire 钻进去 *zuān-jìn-qu* « se faufiler-entrer-aller » révèlent la difficulté réelle (contrainte structurelle) de rendre compte de l'expression de la manière dans ces contextes en français.

⁴ Plusieurs composants peuvent être co-lexicalisés dans un même lexème, ou a contrario, un seul composant peut être distribué, ou exprimé simultanément dans plusieurs constituants de la phrase.

⁵ « Le clan du sorgho », Actes sud, 1990, traduit par Pascale Guinot et Sylvie Gentil.

Version chinoise	Encodage CH	Encodage FR	Traduction française
飞快地 <i>fēikuài de</i> rapidement 跑下 <i>pǎo-xia</i> courir-descendre	Adv. _[Man.] Verbe _[Man.] + CD _[Traj.]	Verbe _[Man.+Traj.]	dévale la berge
钻进 <i>zūan-jin</i> se faufiler-entrer	Verbe _[Man.] + CD _[Traj.]	Verbe _[Man.+Traj.]	il s'engouffre dans les champs
跳出 <i>tiào-chu</i> sauter-sortir	Verbe _[Man.] + CD _[Traj.]	Verbe _[Traj.]	deux taupes en sortent
钻进去 <i>zūan-jin-qu</i> se faufiler-entrer-aller	Verbe _[Man.] + CD _[Traj.] + CD _[Traj.]	Verbe _[Traj.]	regagnent leur cachette

Tableau 1 : Traduction de verbes de manière de mouvement du chinois en français

Cette contrainte structurelle du français tend de façon générale à la non expression de la manière du mouvement. Les exemples extraits de « Silhouette vue de dos » de Zhu Ziqing en sont une illustration supplémentaire.

(4a) 走到 那边 月台, [...] <i>zǒu-dào nàbiān yuètái</i> marcher-arriver là-bas quai Verbe _[M] + CD _[T]	(4b) Pour arriver jusque-là, Verbe _[T]
(5a) 须 跳下去 <i>xū tiào-xia-qu</i> devoir sauter-descendre-aller Verbe _[M] + CD _[T] + CD _[T]	(5b) il fallait [...] descendre sur le ballast Verbe _[T]
(6a) 又 爬上去。 <i>yòu pá-shang-qu</i> encore grimper-monter-aller Verbe _[M] + CD _[T] + CD _[T]	(6b) et remonter ensuite. Verbe _[T]

Les traductions françaises⁶ en (4b-6b) ne rendent pas compte de la Manière exprimée en chinois dans les exemples (4a-6a) (« marcher », « sauter » et « grimper »). Cela illustre le fait que l'encodage privilégié de la Trajectoire dans le verbe ou hors du verbe a une influence sur l'expression de la Manière du déplacement et son caractère plus ou moins central dans la langue. La manière est en effet plus centrale dans les langues à satellite parce qu'elle est encodée de façon quasi obligatoire dans le verbe principal (ex. 4a-6a), alors qu'elle est encodée de façon périphérique et optionnelle dans les langues à cadrage verbal, ce qui la rend moins saillante cognitivement et fait qu'elle est fréquemment omise (ex. 4b-6b).

1.2. L'expression du temps et de l'aspect

En français, le temps est exprimé principalement au niveau grammatical *via* la morphologie verbale. Il s'agit d'un système complexe de terminaisons verbales qui marquent systématiquement (outre la personne, le nombre, la voix et le mode) le passé, le présent ou le futur⁷. En contraste, le chinois utilise uniquement des éléments lexicaux comme par exemple des noms de temps (今天 *jīntiān* « aujourd'hui », 昨天 *zuótiān* « hier »), des postpositions (前 *qián* « avant », 后 *hòu* « après ») ou des adverbes (正在 *zhèngzài* « être en train de », 总是 *zǒngshì* « toujours »).

⁶ « La silhouette vue de os », dans le recueil « Traces », 1998, Bleu de Chine, traduit par Lise Schmitt.

⁷ La flexion verbale porte aussi, dans certains cas, un sens aspectuel, notamment comme cela va être évoqué, l'opposition entre imparfait et passé simple.

Dans l'exemple (7), extrait de l'œuvre « Le pays de l'alcool » de Mo Yan, la seule expression du temps est fixée par les deux dates de 1941 et de 1965. La traduction française⁸ impose en revanche un marquage systématique du temps sur les verbes et reconstruit une chronologie dans le passé. On peut observer dans la traduction en (8) que la contrainte de marquer le temps est incontournable mais qu'il existe une certaine marge de liberté laissée à la responsabilité du traducteur⁹.

- (7) 丁钩儿生于一九四一年。一九六五年结婚，婚后生活平淡，夫妻关系不好不坏，有一个儿子 [……]
 Dīng Gōu'ér shēng yú yījiūsìyī nián. Yījiùliùwǔ nián jiéhūn, hūn hòu shēnghuó píngdàn, fūqī guānxì bú hǎo bú huài, yǒu yī-ge érzi [...]
 Ding Gou'er naître.à 1941 année. 1961 année se.marier, mariage après vie ordinaire, mari.et.femme relation négation bonne négation mauvais, avoir un-CL fils
- (8) Ding Gou'er **était** né en 1941. Il s'**était** marié en 1965. Après son mariage, il **avait** connu une vie ordinaire. Ses relations avec sa femme **étaient** ni bonnes ni mauvaises, il **avait** un enfant [...]

Si en chinois la morphologie verbale fait défaut, le marquage de l'aspect est en revanche grammaticalisé. L'aspect imperfectif en chinois est marqué par exemple par 着 *-zhe* (aspect duratif) alors que l'aspect perfectif est constitué, entre autres, de l'aspect « actual » marqué par 了 *-le* et de l'aspect « completive » marqué par un complément résultatif comme 上来 *shanglai* « monter » ou 完 *wán* « finir » (cf. Xiao & McEnery 2004). La différence entre les deux est que *-le* 了 exprime la réalisation d'une situation présentée dans son entièreté, alors que le complément résultatif exprime que la situation arrive à sa fin, il a donc un sens terminatif. Ces différentes marques d'aspect véhiculent un sens perfectif, mais peuvent se compléter :

- (9a) 他 回答了 三 个 问题。
 tā huídá-le sān gè wèntí
 il répondre-ACTL trois CL question
 « Il a répondu à trois questions. »
- (9b) 他 回答上来 三 个 问题。
 tā huídá-shanglai sān gè wèntí
 il répondre-monter trois CL question
 « Il a réussi à répondre à trois questions. »
- (9c) 他 回答完了 三 个 问题。
 tā huídá-wán-le sān gè wèntí
 il répondre-terminer-ACTL trois CL question
 « Il a fini de répondre à trois questions. »

L'énoncé en (9a) met l'accent avec 了 *-le* sur la réalisation de la situation dans sa totalité : trois questions posées, trois réponses données ; l'exemple (9b) insiste quant à lui sur l'état résultant de la situation grâce au complément 上来 *shanglai* « monter » : trois réponses correctes sur plus de trois questions. On relève ici une utilisation abstraite d'un complément directionnel (lit. les questions ont été « surmontées »). Enfin en (9c), la présence des deux marqueurs exprime la réalisation et la fin de la situation (ces trois exemples sont tirés de Xiao & McEnery 2004 : 167).

⁸ « Le pays de l'alcool », Édition du seuil, 2000, traduit par Noël Dutrait.

⁹ Le récit aurait pu être perçu différemment si le traducteur avait fait d'autres choix. Pour illustrer cette marge de liberté, nous modifions sa traduction selon des scénarios également possibles : (8') *Ding Gou'er est né / naquit en 1941. Il s'est marié / se maria en 1965. Après son mariage, il connut une vie ordinaire. Ses relations avec sa femme n'étaient / ne furent ni bonnes ni mauvaises, il avait eu/ eut un enfant [...]*

Ainsi, c'est grâce à ce système grammaticalisé de marqueurs aspectuels que l'opposition entre les événements perfectifs et imperfectifs peut être exprimée, bien que ce ne soit pas systématique. Dans l'extrait (10a) ci-dessous (« Les misérables » de Victor Hugo) se succèdent (pour l'essentiel) des passés simples et des imparfaits. L'analyse de l'emploi de ces deux temps verbaux en français a fait couler beaucoup d'encre. La position traditionnelle consiste à les considérer comme des variantes aspectuelles du temps du passé, le premier serait perfectif, le second imperfectif (cf. Imbs 1961 ; Klùm 1963). Toutefois, depuis Weinrich (1964/1973), de nombreux travaux ont soutenu que la distinction entre le passé simple et l'imparfait n'est pas aspectuelle mais discursive : on a eu recours pour expliquer certains de leurs emplois particuliers aux oppositions entre point de référence temporelle nouveau ou donné, premier plan ou arrière-plan, ou encore entre événement signalant un changement ou événement posant un décor (cf. Weinrich 1964/1973 ; Kamp & Rohrer 1983 ; Molendijk 1990 ; Vet 1991 ; Vetter 1993). Il est certain que l'exercice de la traduction fait ressortir cette problématique. Sans entrer dans l'analyse fine de ces nuances, nous cherchons à illustrer ici comment les marques aspectuelles du chinois permettent de rendre compte de certaines oppositions présentes dans le récit ci-dessous :

- (10a) Jean Valjean **se remit à courir** dans la direction qu'il **avait d'abord prise**. Il **fit** de la sorte un assez long chemin, **regardant, appelant et criant**, mais il ne **rencontra** plus personne. Deux ou trois fois il **courut** dans la plaine vers quelque chose qui lui **faisait** l'effet d'un être couché ou accroupi ; ce n'**était** que des broussailles ou des roches à fleur de terre. Enfin, à un endroit où trois sentiers se **croisaient**, il **s'arrêta**. La lune **s'était levée**. Il **promena** sa vue au loin et **appela** une dernière fois : Petit-Gervais ! Petit-Gervais ! Petit-Gervais ! Son cri **s'éteignit** dans la brume, sans même **éveiller** un écho. Il **murmura** encore : Petit-Gervais ! Mais d'une voix faible et presque inarticulée. Ce **fut** là son dernier effort ; ses jarrets **fléchirent** brusquement sous lui comme si une puissance invisible **l'accablait** tout à coup du poids de sa mauvaise conscience ; il **tomba** épuisé sur une grosse pierre, les poings dans ses cheveux et le visage dans ses genoux, et il **cria** : Je suis un misérable !!
- (10b) 冉阿让又朝着他先头预定的方向跑去。他那样走了许多路，张望，叫喊，呼号，但是再也没有碰见一个人。他在那原野里，看见一点象是卧着或蹲着的东西，他就跑过去，那样前后有两三次，他见到的只是一些野草，或是露在地面上的石头，最后，他走到一个三岔路口，停下来。月亮出来了。他张望远处，作了最后一次的呼唤：“小瑞尔威！小瑞尔威！小瑞尔威！”他的呼声在暮霭中消失，连回响也没有了。他嘴里还念着：“小瑞尔威！”但是声音微弱，几乎不成字音。那是他最后的努力，他的膝弯忽然折下，仿佛他良心上的负担已成了一种无形的威力突然把他压倒了似的，他精疲力竭，倒在一块大石头上，两手握着头发，脸躲在膝头中间，他喊道：“我是一个无赖！”

Dans cet extrait original, les passés-simples permettent de saisir les événements dans leur globalité. Cette saisie des événements implique de se les représenter en entier, ce qui entraîne une lecture perfective. Prenons à titre d'exemples, quelques énoncés de cet extrait. En (11), on observe que le suffixe 了 *-le* se combine avec le verbe « marcher », qui lexicalement véhicule un aspect imperfectif. En français, cette combinatoire aurait été plus problématique¹⁰ et c'est peut-être une des raisons qui a pu motiver l'auteur à préférer l'expression « faire un long chemin ».

¹⁰ On peut imaginer que le passé composé aurait été préféré pour marquer l'accomplissement d'un événement imperfectif : « il a marché assez longtemps ». Mais ce n'est pas du tout le point de vue adopté par Victor Hugo dans ce passage.

- (11) Il fit de la sorte un assez long chemin,
 他 那样 走了 许多 路,
tā nà yàng zǒu-le xǔ duō lù
 il ainsi marcher-ACTL beaucoup route

Dans l'exemple (12), c'est la locution adverbiale 再也没有 *zài yě méiyǒu* qui exprime l'aspect perfectif, elle signifie « ne plus ». De plus, la perfectivité est renforcée par le complément résultatif du verbe, 见 *jiàn* « voir » :

- (12) mais il ne rencontra plus personne.
 但是 再也没有 碰见 一 个 人。
dànshì zài yě méiyǒu pèng-jiàn yī gè rén
 mais ne plus percuter-voir un CL homme

Dans l'exemple (13) le passé-simple du français est rendu par un suffixe verbal aspectuel imperfectif (着 *-zhe*). L'emploi du passé simple en français est sans doute motivée par l'inscription de l'événement « il murmura », dans une relation de succession avec une série d'événements précédents (« Il fit... regardant, appelant et criant... il... appela une deuxième fois..., il murmura encore... »). L'aspect continuatif lié à la répétition de l'appel est marqué en français par l'adverbe « encore ». Or, il semble que le chinois saisisse davantage cet aspect continuatif que la successivité des événements.

- (13) Il murmura encore : Petit-Gervais ! Mais d'une voix faible et presque inarticulée.
 他 嘴里 还 念着: “小瑞尔威”
tā zuǐ-li hái niàn-zhe Xiǎo Rui'ěrwēi
 il bouche-dans encore dire-DUR Petit-Gervais

Dans l'exemple (14), le complément résultatif 下来 *xialai* « descendre » marque l'aspect perfectif. Cette marque se combine avec le verbe « arrêter » qui est lexicalement perfectif. L'événement est conceptualisé comme accompli.

- (14) il s'arrêta.
 停下来。
tíng-xialai
 s'arrêter-descendre

Considérons un dernier exemple (15) où le plus-que-parfait est utilisé en français. Le plus-que-parfait permet de placer l'apparition de « la lune » comme ayant eu lieu dans un intervalle de temps du passé, à un moment donné non spécifié pendant la succession des événements décrits. Discursivement, l'usage du plus-que-parfait à la suite de la succession des événements au passé simple introduit une rupture dans la temporalité du récit. L'effet produit est saisissant : après sa course effrénée, Jean Valjean « s'arrêta ». On comprend que cet arrêt est la condition nécessaire pour voir que la lune « s'était levée ». Cette petite phrase isolée annonce l'éveil de la conscience l'amenant à articuler quelques lignes plus bas « Je suis un misérable ». En chinois, ce n'est pas l'arrière-plan du récit qui est exprimé, mais le changement d'état. Il semble que sémantiquement, ce choix de la particule finale 了 *le* permette de rendre compte de cette rupture dans le récit.

- (15) La lune s'était levée.
 月亮 出来了。
yuèliang chū-lai-le
 lune sortir-venir-changement.d'état

Les différences interlangues que nous avons observées par le prisme de la traduction peuvent entraîner des difficultés lors de l'apprentissage du français par un sinophone ou du chinois par un francophone. C'est ce que nous explorons dans la deuxième partie de cet article.

2. Expression de l'espace et du temps en langue étrangère

Dans cette deuxième partie, nous continuons à examiner l'expression de l'espace et du temps, mais sous un autre angle, avec une méthodologie différente. Nous présentons les résultats d'études expérimentales basées sur des recueils de données provenant de corpus oraux, élicitées au moyen de stimuli iconographiques et vidéo. Les locuteurs-informateurs ayant participé à ces études sont des apprenants adultes du chinois ou du français langue étrangère (L2).

2.1. Expression du déplacement

2.1.1. Acquisition du chinois L2 par des francophones

Les participants à cette étude (Arslangul 2018) se répartissent en cinq groupes : un groupe de 24 locuteurs natifs du chinois (CH), un groupe de 24 locuteurs natifs du français (FR) et trois groupes d'apprenants francophones du chinois L2 de niveaux débutant, intermédiaire et avancé (24 locuteurs pour les deux premiers niveaux et 14 locuteurs pour le dernier). Au moment de l'enregistrement, les informateurs étaient âgés de 18 à 29 ans et suivaient des études supérieures dans leur pays d'origine.

Le support de la tâche est constitué de 12 planches. Il comprend une planche d'introduction qui présente le protagoniste principal, un chien, ainsi que son objectif qui est de rechercher un os. Succède à cette première planche une planche d'entraînement (utilisée pour présenter la procédure à l'informateur), puis 8 planches qui sont au centre de l'analyse, entrecoupées par 2 planches servant de distracteurs. Les planches faisant l'objet de l'analyse sont composées de 4 images (cf. image 1). La première image montre le protagoniste principal dans un environnement différent à chaque planche. La deuxième image montre le protagoniste s'approcher d'une entité, ici la bouche d'égout. La troisième image montre l'apparition soudaine d'un nouveau protagoniste qui sort de cette entité. La quatrième image montre le protagoniste principal, étonné ou effrayé, quitter la scène.

L'enquêteur fait passer la tâche à l'oral, individuellement à chaque participant, dans des conditions expérimentales. La procédure de collecte des données est la même pour tous les informateurs. L'enquêteur présente le support à l'informateur et lui indique la consigne. Il lui est demandé de parcourir une première fois le support dans sa totalité pour se familiariser avec l'histoire, puis de la raconter à l'oral à l'aide des images. Il est indiqué que le récit enregistré s'adresse à un allocuteur adulte, natif de la langue, qui n'est pas physiquement présent lors du recueil, qui ne connaît pas le support et n'y a pas d'accès visuel. Il est précisé qu'il s'agit de raconter une histoire, celle des aventures du chien et non de décrire les images de façon statique.

Nous nous intéressons ici à la façon dont les locuteurs expriment le déplacement réalisé par le nouveau protagoniste dans la troisième image de chaque planche, comme par exemple l'ouvrier de l'image 1.

Les sinophones choisissent dans leurs récits des verbes qui lexicalisent le composant sémantique de Manière à 71.6 % ; ce sont par exemple des verbes comme : 跑 *pǎo* « courir », 钻 *zuān* « se faufiler » ou 跳 *tiào* « sauter ». Le composant de Trajectoire est quant à lui lexicalisé dans le complément directionnel 出 *chū* « sortir » ou 出来 *chū-lai* « sortir-venir » qui suit le verbe (ex. 16).

Les francophones procèdent à un choix très différent. Ils utilisent le verbe pour lexicaliser le composant sémantique de Trajectoire (« sortir ») à 60.4% (ex. 17). Les quelques verbes qui lexicalisent la Manière ne représentent que 25.5 % du total (ce sont des verbes comme « surgir » ou « sauter »).

La sélection de l'information chez les apprenants français du chinois est semblable à celle observée chez les francophones. En effet, les apprenants utilisent très majoritairement le verbe pour lexicaliser la Trajectoire (utilisant le verbe 出 *chū* « sortir » seul ou suivi d'un complément

directionnel comme dans 出来 *chū-lai* « sortir-venir ») et non la Manière comme le font les sinophones (ex. 18).

- (16) 洞 里面 跑出来 [V_M+CD_T+CD_T] 一 个 松鼠。(CH)
dòng lǐmiàn pǎo-chu-lai yī gè sōngshǔ
 trou dans courir-sortir-venir un CL écureuil
 « Du trou sort un écureuil en courant. »
- (17) Un écureuil sort [V_T] du trou. (FR)
- (18) 突然 一 只 猫 出来 [V_T+CD_T] 了。(App. int.)
tūrán yī zhī māo chū-lai le
 soudain un CL chat sortir-venir changement.d'état
 « Soudain un chat sort. »

Ce bref compte rendu d'expérimentation montre que cette tendance à privilégier l'expression de la trajectoire dans le verbe principal reste constante quel que soit le niveau d'apprentissage : les apprenants de niveaux débutant, intermédiaire et avancé présentent des résultats très proches avec respectivement 45.8%, 40.1% et 39.6% de verbes lexicalisant la trajectoire et 5.2%, 12% et 25% de verbes lexicalisant la Manière. Malgré une nette progression à partir du niveau intermédiaire en faveur de l'expression de la Manière, ces taux d'usage sont loin de ceux des locuteurs natifs du chinois.

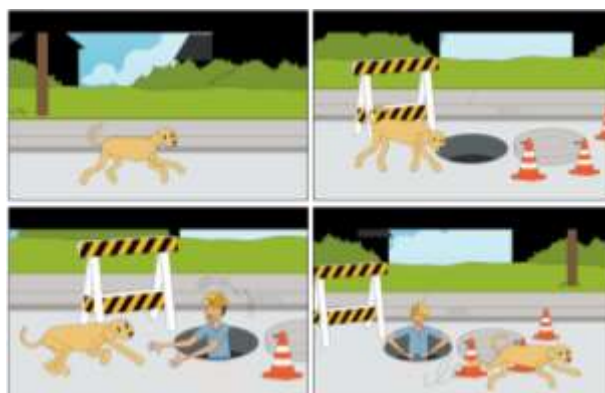


Image 1. Support de la tâche : histoire du chien

2.1.2. Acquisition du français L2 par des sinophones

L'étude de Tan (2011) repose sur la participation de trois groupes de locuteurs : un groupe de 11 locuteurs natifs du chinois (CH), un groupe de 11 locuteurs natifs du français (FR) et un groupe de 22 apprenants sinophones du français L2 (App.). Les mêmes apprenants ont été suivis de la première à la troisième année universitaire dans leur établissement d'origine en Chine. Une collecte de données a été réalisée chaque année. Ils étaient âgés de 18 à 19 ans au début de l'étude.

Dans cette étude, le support de la tâche est une bande dessinée pour enfants de 24 images intitulée « Frog, where are you? » (Mayer 1969). Elle présente l'histoire d'un petit garçon et de son chien, introduit un problème (disparition de la grenouille), une série d'actions qui en découle, « des complications » (rencontres d'animaux dans une forêt) et un dénouement (retrouvailles). Ce support a été très largement utilisé dans le domaine de la recherche en acquisition des langues maternelles et étrangères. Il a été popularisé par les nombreux travaux de Ruth A. Berman et Dan I. Slobin (cf. p. ex. Berman & Slobin 1994). La procédure de collecte des données est globalement identique à celle de l'étude présentée ci-dessus.

Dans les productions des locuteurs natifs du chinois, nous retrouvons un encodage typique des langues à cadrage satellitaire, comme celui présenté dans la section précédente, où la Manière est

lexicalisée dans le verbe et la Trajectoire dans le complément directionnel (ex. 19). Dans les productions des locuteurs natifs du français, le verbe lexicalise en général uniquement la Trajectoire (ex. 20), même s'il arrive parfois qu'une information sur la Manière du déplacement (comme la vitesse) soit aussi lexicalisée dans le verbe (ex. 21). On observe dans le corpus des apprenants du niveau le plus avancé de l'étude, un encodage du verbe qui est beaucoup plus rare ou beaucoup plus contraint chez les francophones, à savoir la lexicalisation du seul composant sémantique de Manière, sans Trajectoire (ex. 22-23).

(19) 青蛙 从 罐子里 爬出来 [V_M+CD_T+CD_T]. (CH)
qīngwā cóng guànzǐ=lǐ pá-chū-lai
 grenouille de bocal-dans ramper-sortir-venir
 « La grenouille sort du bocal. »

(20) La grenouille sort [V_T] de son bocal. (FR)

(21) Elle s'échappe [V_{M+T}] de son bocal. (FR)

(22) Elle saute [V_M] de la bouteille. (App. 3)

(23) ? La grenouille glisse [V_M] de la boîte. (App. 3)

L'encodage de la manière dans le verbe semble être influencé par la structure de la langue maternelle des locuteurs sinophones. La lexicalisation de la manière est la même que dans le corpus en chinois. Cependant, puisque le français ne dispose pas de la catégorie des compléments directionnels pour encoder la trajectoire, les apprenants utilisent des syntagmes prépositionnels qui ne possèdent pas toujours une interprétation de changement de relation locative (cf. Aurnague 2011). De ce fait, l'exemple (22) est acceptable, alors que l'exemple (23) semble moins fréquent.



Image 2. Support de la tâche : « Frog, where are you? »

2.2. Expression de la temporalité

2.2.1. Acquisition du français L2 par des sinophones

Nous rapportons ici les résultats de l'étude de Sun (2008). Son étude repose sur la participation de trois groupes d'apprenants (débutants, moyens et avancés) définis en fonction de leur expérience d'apprentissage allant d'environ quatre mois à environ quatre ans (N=21).

Dans cette étude, le support de la tâche est un montage vidéo tiré du film muet « Les temps modernes » de Charlie Chaplin.



Images 3a, b et c. Support de la tâche : « Les temps modernes »

Il a été utilisé pour la première fois dans le cadre du projet European Science Foundation (Klein & Perdue 1992). La procédure de collecte des données est la suivante : l'informateur visionne l'extrait du film puis en raconte le contenu à l'oral hors de la présence de l'enquêteur. Le récit est présenté comme étant destiné à un natif francophone qui n'a pas vu le film.

Pour l'analyse de l'expression de la temporalité dans un récit, l'étude de Sun (1998) utilise le modèle de Klein (1994). Dans son modèle, Klein distingue le temps de la situation (qui désigne l'intervalle temporel durant lequel se passe l'événement asserté) ; le temps de l'énoncé (qui est l'intervalle temporel de l'énonciation) ; et enfin, le temps topique (défini comme l'intervalle temporel à propos duquel le sujet fait une assertion).

Sun (2008) observe que, dès le niveau débutant et jusqu'au niveau avancé, la conceptualisation de l'intervalle de temps à propos duquel les informateurs racontent les événements est très large, et permet d'englober plusieurs événements.

L'exemple (24) provient du groupe débutant. Il décrit une succession de scènes où une jeune fille vole un pain (cf. image 3a) puis rencontre le personnage joué par Charlie Chaplin (cf. images 3b)¹¹.

- (24) Cette jeune fille et ce ce /nom m/ /vuvu rākōntre/ dans dans les rues dans le rue dans la rue le fille /prā m prād m ffro/ fromage (App. débutant)

Dans ce récit, l'apprenante raconte d'abord la rencontre entre les deux personnages et, seulement ensuite, le vol du pain. L'ordre chronologique des actions est inversé sans aucun marquage explicite. D'après Sun (2008), l'apprenante fixe un temps topique englobant les deux événements de l'épisode, ce qui lui permet de les réorganiser à l'intérieur de cet intervalle temporel étendu.

L'exemple (25) est tiré du groupe intermédiaire. Il décrit la totalité de la scène du vol, pendant laquelle la jeune fille vole un pain, une femme la voit faire, la jeune fille s'enfuit (cf. image 3a) et la femme la dénonce au boulanger (cf. image 3c).

- (25) quand la jeune fille /avole/ le le pain magasin
il /kur/ dans la rue
on /latruve/ (App. intermédiaire)

Le temps topique exprimé par la conjonction de subordination temporelle « quand » fixe un intervalle de temps qui dépasse largement l'accomplissement du vol, il englobe en réalité toutes les actions qui lui succèdent, à savoir la fuite et la découverte du vol.

¹¹ Pour éviter les problèmes d'interprétation des formes temporelles produites par les apprenants, Sun (2008) a transcrit les segments des verbes et les sons non identifiables en alphabet phonétique entre barres obliques. Nous conservons ici la forme de ses exemples.

Enfin, l'exemple (26) provient du groupe avancé et porte sur les mêmes événements que l'exemple précédent.

- (26) donc la fille orpheline qui /ɛ/ très très qui /a/ très très faim
 donc il /il a pri/ une pain
 à ce moment-là, elle /sãfwi/
 ensuite /õlavy/ (App. avancé)

Le temps topique exprimé par la locution adverbiale « à ce moment-là » exprime aussi une simultanéité entre le vol et la fuite.

Il ressort donc que l'intervalle temporel à propos duquel ces apprenants font leurs assertions est très large, il englobe plusieurs événements. Cette organisation temporelle de leurs récits n'est pas fidèle à l'ordre de présentation chronologique du support filmique, elle présente des événements successifs comme étant simultanés. Cependant, ce mode d'expression ne peut pas être attribué à l'absence de maîtrise des moyens morphologiques ou lexicaux pour exprimer diverses relations temporelles puisque, même au niveau débutant, ils sont présents par ailleurs dans le corpus des apprenants. Sun (2008) a analysé le récit du support filmique par un locuteur sinophone en langue maternelle. Elle a aussi observé l'emploi d'un temps topique étendu, ce qui, d'après elle, suggère que cette conceptualisation, observée dans les variétés des apprenants, relève de l'influence de la langue source. En chinois, l'aspect est marqué de manière optionnelle par des particules aspectuelles, alors que le temps ne dispose pas de marquage grammaticalisé. Cette conceptualisation observée dans le récit, conduisant à un traitement très flexible du temps et de l'aspect, rejoint la caractéristique de la langue chinoise, qui ne marque pas systématiquement ces deux dimensions.

Conclusion

Nous avons retracé les grandes lignes des systèmes d'expression du mouvement, du temps et de l'aspect en français et en chinois.

Du point de vue spatial, nous avons rappelé que le français et le chinois appartiennent à deux classes typologiquement distinctes : le français exprime la Trajectoire dans le verbe principal et le chinois dans un satellite, en l'occurrence un complément directionnel. Nous avons montré à travers la traduction mais aussi à travers les expérimentations que cette distinction typologique a une incidence sur l'expression de la Manière, plus saillante en chinois qu'en français parce qu'elle est encodée de façon quasi obligatoire par le verbe principal.

Du point de vue temporel et aspectuel, nous avons rappelé que le chinois, contrairement au français, n'a pas de marque morphologique du temps. Il possède des éléments lexicaux comme des noms temporels, des adverbes et des postpositions mais rien de semblable aux temps grammaticaux marqués par les flexions verbales. Cette absence de marque grammaticale du temps laisse implicite un certain nombre d'informations temporelles ayant trait à l'ordre des événements dans le récit. En revanche, le chinois possède des marqueurs grammaticalisés permettant d'exprimer l'aspect perfectif ou imperfectif des événements. Nous avons montré que ces marques peuvent être exploitées sur le plan discursif pour exprimer des ruptures dans le récit.

Nous avons illustré à travers la traduction de quelques extraits littéraires combien l'expression de l'espace et du temps, que l'on peut considérer comme deux domaines fondamentaux de la cognition humaine, révèle des conceptualisations spécifiques à chaque langue. On peut penser que ce sont ces écarts importants entre les ressources structurelles d'une langue d'une part, et la marge de liberté dans les choix d'expression d'autre part, qui font de la traduction un art.

Les trois études rapportées dans la deuxième partie ont contribué à illustrer comment ces différences structurelles entre le français et le chinois ont une incidence sur la conceptualisation de l'espace et du temps, par des locuteurs qui s'expriment en langue étrangère.

Elles ont révélé que le moyen linguistique utilisé pour encoder une information en langue maternelle joue un rôle important dans l'expression en langue étrangère : lorsqu'une information est lexicalisée dans le verbe (noyau central de la phrase) en langue maternelle, elle a tendance à être exprimée en langue étrangère (§ 2.1.1.), inversement, lorsqu'une information est lexicalisée en dehors du verbe en langue maternelle, elle a tendance à être omise en langue étrangère (§ 2.1.2), même si ces deux procédés ne sont pas conformes aux normes de la langue cible. Elles ont aussi montré le cas d'une expression optionnelle ou non grammaticalisée d'un concept en langue maternelle, l'expression de ce concept en langue étrangère démontre une conceptualisation différente (plus flexible) des locuteurs natifs de la langue cible (§ 2.2.1).

Ces résultats valident l'hypothèse de « penser pour parler » (*Thinking for speaking*) proposée par Slobin (1987, 1996). D'après cet auteur, lors de l'acquisition de la langue maternelle, l'enfant apprend à penser de façon particulière pour parler, c'est-à-dire qu'il apprend à sélectionner les caractéristiques des événements à exprimer en fonction des moyens disponibles dans sa langue ce qui mène à une certaine conceptualisation de ces événements. C'est cette conceptualisation développée en même temps que l'apprentissage de la langue maternelle, qui est très résistante aux processus de restructuration impliqués lors de l'acquisition d'une langue étrangère par l'adulte.

Références

- Arslangul, A. (2018). *Voluntary Motion Events in French Learners of L2 Chinese: Manner verbs, Path verbs or neither?*, communication au Seminar on Linguistic Typology and the Expressions of Motion Events in Languages in China, Changshu.
- Aurnague, M. (2011). How motion verbs are spatial: the spatial foundations of intransitive motion verbs in French. *Linguisticae Investigationes*, 34 (1), 1-34.
- Berman, R. A. & Slobin, D. I. (1994). *Relating events in narrative: a crosslinguistic developmental study*. Hillsdale NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Bergh, L. (1948). *Moyens d'exprimer en français l'idée de direction*. Göteborg : Rundqvists Boktryckeri.
- Carroll, M., & von Stutterheim, C. (1997). « Relations entre grammaticalisation et conceptualisation et implications sur l'acquisition d'une langue étrangère, » *Acquisition et Interaction En Langue Étrangère*, 9, 83-115.
- Imbs, P. (1960). *L'emploi des temps verbaux en français moderne*, Paris : Klincksieck.
- Kamp, H., Rohrer, C. (1983). « Tense in Texts », In R. Bauerle, C. Schwarze & A. Von Stechow (eds), *Meaning, Use and Interpretation of Language*, Berlin : De Gruyter, 250-269.
- Klûm, A. (1961). *Verbe et adverbe*. Uppsala : Almqvist & Wiksell.
- Klein, W. (1994). *Time in language*. London, New York : Routledge.
- Klein, W. & Perdue, C. (1992). *Utterance structure: Developing grammars again*. Amsterdam : John Benjamins.
- Mayer, M. (1969). *Frog, where are you?* New York : Dial Books.
- Molendijk, A. (1990). *Le passé simple et l'imparfait : une approche reichenbachienne*, Amsterdam : Rodopi.
- Slobin, D. I. (1987). *Thinking for speaking*. Proceedings of the Thirteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society, 435-444.

- Slobin, D. I. (1996). From “thought and language” to “thinking for speaking.” In J. J. Gumperz & S. C. Levinson (eds.), *Rethinking linguistic relativity*. Cambridge, New York : Cambridge University Press, 70-96.
- Slobin, D. I. (2004). The many ways to search for a frog : Linguistic typology and the expression of motion events. In S. Strömquist & L. Verhoeven (eds.), *Relating events in narrative, volume 2: Typological and contextual perspective*. Mahwah, New Jersey : Lawrence Erlbaum, 219-257.
- Slobin, D. (2005). Relating narrative events in translation. In D. Ravid & H. B. Shyldkrot (eds.) *Perspectives on language and language development : Essays in honor of Ruth A. Berman*. Dordrecht: Kluwer, 115-129.
- von Stutterheim, C. (2003). Linguistic structure and information organization: The case of very advanced learners. *EUROSLA Yearbook*, 3, 183-206.
- Sun, J. L. (2008). « Conceptualisation étendue du temps topique dans les narrations des apprenants sinophones en français langue étrangère », *Acquisition et Interaction En Langue Étrangère* 26, 71-88.
- Talmy, L. (1985). Lexicalization patterns : Semantic structure in lexical forms. In T. Shopen (ed.), *Language typology and syntactic description (vol. 3) : Grammatical categories and the lexicon*. Cambridge : Cambridge University Press, 57-143
- Talmy, L. (2000). *Toward a cognitive semantics (Vol. II) : Typology and process in concept structuring*. Cambridge, Mass. : The MIT Press.
- Tan, J. (2011). *L'acquisition de la spatialité en français chez les étudiants chinois - étude longitudinale*, Thèse de doctorat, Université Paris Ouest Nanterre La Défense.
- Tesnière, L. (1959). *Éléments de syntaxe structurale*. Paris, Klincksieck. [Translation : *Elements of structural syntax*. Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, 2015].
- Vetters, C. (1993). Passé simple et imparfait : un couple mal assorti. *Langue française*, n°. 100, *Temps et aspect dans la phrase française*, Armand Colin, 14-30.
- Vinay, J.-P. & Darbelnet, J. (1958). *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier, Montréal : Beauchemin.
- Weinrich, H. (1964). *Tempus. Besprochene un erzählte Welt*, Stuttgart : Kohlhammer ; Weinrich, H., 1973 : *Le temps. Le récit et le commentaire*, Paris : Seuil [Trad. Fr. De Weinrich (1964)].
- Xiao, R. & McEnery, T. (2004). *Aspect in Mandarin Chinese*. Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.